

Les femmes autochtones et la militarisation de leurs territoires

Outre les multiples problèmes qu'il leur faut surmonter, les peuples autochtones doivent, s'ils veulent survivre, protéger leur identité culturelle et préserver le rapport étroit qu'ils entretiennent avec leur territoire. Or, ils parviennent difficilement à le faire quand leurs territoires sont le théâtre d'opérations militaires et d'incursions d'unités de l'armée régulière, de groupes paramilitaires ou de groupes de guérilla. La militarisation des territoires autochtones désagrège le tissu social de la communauté, divise les familles et a des effets particulièrement dévastateurs pour les femmes. Chose inquiétante, ces effets sont similaires pour tous les peuples autochtones. Il est tout aussi inquiétant de constater que certaines populations autochtones ont été décimées à un point tel qu'elles risquent de disparaître complètement.

Les stratégies dirigées contre les femmes

Le viol et les violences sexuelles

Les groupes armés prennent régulièrement les femmes pour cibles, en recourant notamment aux violences sexuelles. Il n'est pas rare que les femmes soient violées devant les membres de la communauté ou de leur famille. Celles qui survivent à ces atrocités peuvent par la suite être victimes de violence conjugale ou il arrive que leur mari divorce conformément aux normes coutumières. Elles peuvent aussi être socialement stigmatisées, surtout si elles se retrouvent enceintes à la suite d'un viol. Les membres des groupes armés obligent souvent les jeunes femmes à devenir leurs « fiancées » afin de leur soutirer des renseignements sur la communauté ou les faire participer au conflit en les transformant en messagères, voire même en les enrôlant. Les communautés en contact permanent avec des groupes armés se retrouvent presque inévitablement aux prises avec des problèmes de drogue, de prostitution forcée ou volontaire, d'alcoolisme, de violence conjugale et d'autres fléaux qui ont des retombées à long terme au sein des communautés.

Occupation du territoire

L'une des tactiques privilégiées par les belligérants consiste à détruire le tissu social et le modèle d'organisation collective des communautés autochtones. Pour ce faire, ils



Martha Cecilia Domicó, Emberá de Colombie, fille du leader disparu Kimy Pernía Domicó.

vont par exemple assassiner les chefs ou guides traditionnels ou les enlever et les faire disparaître. Dans certaines communautés, personne ne veut plus assumer de fonctions d'autorité de crainte d'être pris pour cible. Et lorsqu'il n'y a plus personne aux postes de commandement, la population se trouve davantage exposée et devient plus facile à manipuler. Les rôles traditionnels changent, dans la mesure où les hommes sont tués ou disparaissent, et où ce sont les veuves qui doivent trouver des moyens de subvenir aux besoins de leur famille.

Il devient de plus en plus difficile pour les femmes de s'organiser, que ce soit pour fonder une coopérative agricole, participer à des sessions de formation ou effectuer les activités collectives traditionnelles, dans la mesure où il



« Nous ne pouvons plus manger ce que nous avons toujours mangé. Nous ne pouvons plus aller pêcher dans la rivière la nuit. »

Entrevue, Mesa Mujer y Conflicto Armado, Informe sobre Violencia Sociopolítica contra Mujeres, Jóvenes y Ninas en Colombia, Bogotá, février 2003. (www.ilsa.org.co/biblioteca/13.pdf)

est risqué de se rassembler. Cette situation peut compromettre la mise en place de projets d'éducation, de soins de santé ou autres, même quand il s'agit de programmes administrés par la communauté. Les collectivités hésitent à recevoir des fonds pour mettre en place des projets de cette nature par crainte de représailles. C'est pourquoi bon nombre de communautés ne bénéficient pas des programmes et des projets qui leur sont offerts.

Les groupes armés contrôlent souvent les voies d'accès aux territoires autochtones, restreignant ainsi la liberté de circulation des habitants. Cette pratique a pour effet d'intimider les gens et d'entraver les activités indispensables à la sécurité alimentaire, comme l'agriculture, la chasse, la pêche ou la cueillette de plantes médicinales.

Les femmes sont souvent forcées de cuisiner et de produire de la nourriture pour les groupes armés, de les héberger et d'agir comme porteuses, ce qui les met en danger dans la mesure où elles risquent d'être accusées de collaboration par les forces de l'autre camp.

Dans la plupart des cas, il s'agit d'une rupture radicale avec la tradition d'hospitalité. Les groupes armés peuvent entrer dans les villages pendant la journée, quand les hommes

sont partis aux champs, ce qui force les femmes, qui ne sont pas nécessairement des interlocutrices d'expérience, à jouer le rôle de négociatrices dans des situations d'extrême tension. Il arrive que la communauté choisisse d'envoyer des femmes parlementer avec des groupes armés, dans l'espoir que la réaction de ces derniers leur soit plus favorable.

Déplacements de populations

Quand les opérations militaires s'intensifient, des communautés entières se voient souvent obligées de fuir. Le déplacement des populations autochtones est un problème particulièrement préoccupant et les organismes de l'ONU ont qualifiée de critique la situation qui règne dans des pays comme la Colombie, où le conflit a généré une grave crise humanitaire. Des communautés entières se retrouvent privées de nourriture, d'abri et de protection, et doivent abandonner non seulement leurs habitations, leurs récoltes et leurs possessions, mais aussi leurs lieux sacrés. À cause des liens historiques et spirituels qu'entretiennent les communautés autochtones avec leurs territoires, les déplacements de populations peuvent avoir des effets dévastateurs.

« Le territoire est au cœur de notre identité, et sa perte est à l'origine de notre dépossession et de notre marginalisation. »

Représentant des peuples autochtones du Comité de coordination de l'Afrique à l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones, 2003. HR/4601. (www.un.org/News/Press/docs/2002/hr4601.doc.htm)

Les populations déplacées peuvent se réfugier temporairement dans une communauté voisine, tenter de se réinstaller ailleurs ou migrer vers les centres urbains. Lorsque des groupes importants se déplacent dans les



« Nous vivons en prenant d'énormes précautions, ne parlons pratiquement plus à personne, n'offrons plus de nourriture à quiconque vient chez nous parce que nous ne savons pas ce qui peut nous arriver. Nous ne savons pas à quel camp ils appartiennent, s'il s'agit de membres des forces de police, de l'armée, des groupes paramilitaires ou de la guérilla. »


Entrevue, Mesa Mujer y Conflicto Armado, Informe sobre Violencia Sociopolitica contra Mujeres, Jóvenes y Ninas en Colombia, Bogotá, février 2003. (www.ilsa.org.co/biblioteca/13.pdf)

villages voisins, les communautés d'accueil ne sont pas nécessairement en mesure de répondre aux besoins des nouveaux arrivants et leur propre sécurité alimentaire peut se retrouver compromise. Les infrastructures existantes comme les dispensaires médicaux et les écoles (dans les communautés où il en existe) ne sont pas nécessairement en mesure d'absorber le surnombre.

Quand les hostilités traversent les frontières et débordent dans un pays voisin où il n'y a pas officiellement de conflit armé, il arrive que les autorités gouvernementales de ce pays ne fassent rien pour protéger leur population. Les assassinats, l'intimidation, les violations des droits humains et les opérations militaires peuvent passer pratiquement inaperçus et demeurer impunis, ce qui a pour effet d'attirer d'autres bandes armées dans la région. La militarisation de l'aide compromet également la capacité des femmes à nourrir et répondre aux besoins de leur famille et leur communauté.

Voici quelques-unes des mesures préconisées par la Conférence internationale sur la résolution des conflits, la consolidation de la paix, le développement durable et les peuples autochtones, organisée par la fondation Tebtebba (Centre international des peuples autochtones pour la recherche et l'éducation) en décembre 2000 :

- ▲ Sensibiliser les communautés autochtones et le public en général sur le rôle important que jouent les femmes autochtones dans le règlement des conflits et la consolidation de la paix, et documenter ce qu'elles font dans différentes régions du monde.
- ▲ Veiller à ce que les femmes participent à tous les paliers et étapes des processus de paix.
- ▲ Encourager et aider (y compris par de la formation et une assistance technique et financière) les femmes à développer leurs compétences et à accéder à des postes décisionnels, et mettre en place des mécanismes permettant aux femmes d'accéder à ces postes dans les instances de gouvernance modernes et traditionnelles.
- ▲ Développer les contacts avec d'autres réseaux et organisations de femmes à tous les échelons dans leurs régions respectives et à l'échelle internationale.
- ▲ Inviter de toute urgence les institutions internationales, les ONG, les peuples autochtones et les bailleurs de fonds à intégrer la dimension des sexospécificités dans leurs analyses des conflits et leurs efforts de consolidation de la paix, et dans l'évaluation qu'ils font de la situation économique, sociale, politique et culturelle avant et après le conflit.



Le déplacement de communautés a pour effet indirect une réduction des services sociaux pour les populations qui restent. Dans les communautés Emberá de Darien, au Panama, beaucoup de gens quittent leurs villages, chassés par les opérations militaires qui débordent de la frontière colombienne. Lorsque le nombre d'enfants dans le village n'atteint plus le minimum requis pour maintenir un instituteur, les écoles sont fermées. Pour que les enfants puissent poursuivre leur scolarité, les familles doivent migrer dans une autre communauté, abandonnant leurs habitations et leurs récoltes. Dans certains cas, les familles ne partent pas et les enfants cessent tout simplement d'aller à l'école.



Les personnes qui migrent dans les centres urbains perdent souvent le contact avec les autres membres de leur communauté et se mettent à oublier leurs coutumes. Les femmes migrent souvent seules avec leurs enfants et doivent se débrouiller pour gagner leur vie dans un environnement qui leur est étranger et sans pouvoir recourir aux mécanismes d'entraide dont elles jouissaient dans leur communauté. Quand il existe des services pour les personnes déplacées, il est rare qu'ils soient adaptés aux besoins spécifiques des membres de certaines cultures, et les femmes autochtones, en particulier, qui sont souvent unilingues, n'y ont pas forcément accès.



Questions de débats

- Selon vous, quels sont les obstacles à la protection efficace des femmes autochtones lors d'un conflit armé et à leur participation aux initiatives de résolution de conflit ? Comment ces obstacles peuvent-ils être surmontés ?
- Quels changements observez-vous dans les rôles qui sont attribués aux femmes lors des conflits ?
- À qui feriez-vous spontanément appel pour vous aider en situation de conflit armé ?
- Comment d'autres organisations de femmes autochtones pourraient vous appuyer dans vos luttes ?

POUR EN SAVOIR PLUS...

Metodología de Investigación con enfoque de género y sensible a las mujeres indígenas.

Agnès Callamard (traduit et adapté par Pilar Rueda). Droits et Démocratie, 2002 (version en espagnol seulement).

Enquêter sur les violations des droits des femmes dans les conflits armés.

Agnès Callamard (en collaboration avec Barbara Bedont, Ariane Brunet, Dyan Mazurana et Madeleine Rees). Publication d'Amnesty International et de Droits et Démocratie, 2001.

Documenter les violations des droits humains par les agents de l'État.

Agnès Callamard, Publication d'Amnesty International et de Droits et Démocratie, 1999.

Méthodologie de recherche sexospécifique. Agnès Callamard. Amnesty International et Droits et Démocratie, 1999.

Le Réseau continental des femmes autochtones des Amériques a dernièrement formé un comité de travail composé de femmes de Colombie, d'Équateur, du Venezuela et du Nicaragua, et chargé d'étudier certaines de ces questions et d'autres problématiques associées à la violence exercée contre les femmes autochtones. (<http://enlace.nativeweb.org>)